

Zitierhinweis

Hilbold, Ilse: review of: Kathleen M. Coleman / Pascale Derron (eds.), *Le jardin dans l'antiquité*, Genève: Fondation Hardt, 2014, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, p. 254, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958914, downloaded from Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Kathleen Coleman/Pascale Derron (éds): **Le jardin dans l'antiquité**. Entretiens sur l'Antiquité classique. Tome 60. Hardt, Genève 2014. X, 467 p., nombreuses fig.

Consacré au «Jardin dans l'Antiquité», le 60^e volume des Entretiens de la Fondation Hardt présente les contributions de 9 intervenants qui s'étaient réunis, entourés d'auditeurs, dans l'orangerie de la Fondation en août 2013. Sans doute le titre de l'ouvrage, réifiant quelque peu «le» jardin dans l'Antiquité, ne traduit-il pas tout à fait l'ampleur des données rassemblées, le spectre géographique et chronologique des différentes études (un large bassin méditerranéen, sur plus de 3000 ans) ou la variété des approches de leurs auteurs (historiens, archéologues et philologues). Mais il reflète bien, en revanche, l'effort des participants à marquer les similitudes entre les différentes images de jardins étudiées (Mésopotamie, Égypte pharaonique, monde romain puis chrétien), ce que l'on pourrait comprendre comme l'expression d'une conception universelle du jardin pour les auteurs. L'unité de l'ouvrage est ainsi exposée par Coleman, dans une introduction qui relie de façon originale une pièce poétique de Stace (*Silv.* 2.3: à propos du platane d'Atedius Melior, sur le Caelius) aux autres contributions de l'ouvrage. Sur la base d'un beau corpus iconographique et textuel, C. Loeben s'intéresse aux jardins funéraires de l'Égypte ancienne, à leurs rituels et à leurs dieux, en interrogeant notamment le hiatus entre représentation et réalité. Il livre là une synthèse utile sur les jardins égyptiens, assez peu représentés dans les ouvrages collectifs consacrés au thème du jardin. S. Dalley, l'une des grandes spécialistes des jardins de Babylone/Ninive, présente ensuite une étude qui porte sur le motif mésopotamien du palmier (aspects esthétiques, culturels et religieux) et ses reprises dans l'art hellénistique et romain. E. Prioux, quant à elle, expose de façon très érudite comment les auteurs anciens ont utilisé le jardin comme métaphore de leur texte et de la composition. R. Taylor propose ensuite une étude archéologique tout à fait passionnante sur deux différents jardins d'Hérode le Grand (le Palais d'Hiver de Jéricho et le Palais d'Été d'Herodium) en faisant intervenir les jeux de relation du roi avec ses contemporains romains, Agrippa et Auguste. Par la suite, A. Marzano, B. Bergmann et G. Caneva approfondissent l'enquête sur les jardins du monde romain en interrogeant respectivement la place du jardin et des plantes comme marqueurs sociaux de la conquête pour les vainqueurs romains, le concept de frontière dans les représentations picturales de jardins et l'expression du divin dans les iconographies végétales romaines. R. Lane Fox conclut l'ouvrage par une étude des images de jardins dans la littérature chrétienne, confrontant par exemple les représentations païennes et chrétiennes, analysant les attitudes des chrétiens à l'égard des jardins et revenant, enfin, sur le sens original de la notion de paradis. Ainsi, en conclusion, soulignons d'abord la qualité tant de la forme que du contenu de cet ouvrage interdisciplinaire et international. Signalons ensuite que l'histoire et l'archéologie des jardins connaissent actuellement un essor sans précédent qui modifie souvent vigoureusement les positionnements historiographiques de ce champ d'étude: la publication de ce recueil dans la série des Entretiens de la Fondation Hardt démontre bien l'actualité de la recherche. Ilse Hilbold

Oliver Taplin/Rosie Wyles (Hgg.): **The Pronomos Vase and its Context**. Oxford University Press, Oxford 2010. XIV, 299 S., 58 Abb.

Dieser Band versammelt Beiträge von 13 hochkarätigen Forscherinnen und Forschern und fokussiert einen einzigen Gegenstand: den ca. 400 v.Chr. in Athen hergestellten und 1835 aus einem Grab im süditalienischen Ruvo geborgenen rotfigurigen Volutenkrater, der unter dem Namen ‚Pronomoskrater‘ oder ‚Pronomos Vase‘ grosse Bekanntheit erlangt hat (Museo Archeologico Nazionale di Napoli 81673, H 3240). Der Pronomoskrater ist das unbestritten wichtigste ikonographische Dokument zum antiken Theaterwesen und verdankt seine Einzigartigkeit nicht zuletzt dem Umstand, dass es so etwas wie den «curtain call» (vgl. den Titel von Taplins Beitrag, ch. 14) der Aufführung eines Satyrspiels bzw. einer tragischen Tetralogie abbildet (vgl. auch Griffith, ch. 5).

Dargestellt sind 31 Figuren; viele davon sind beschriftet. Die gängige Beschreibung der Vase operiert mit den Seiten A und B (A: rituell, B: mythisch, gemäss Calame in ch. 6). In dieser Perspektive zeigt Seite A den Theatergott Dionysos mit Ariadne, den kleinen geflügelten Himeros, eine weibliche Figur (die personalisierte Tragodia gemäss Hall in ch. 10; Aphrodite gemäss Griffith), den (unbekannten) Dichter Demetrios, der eine Papyrusrolle in der Hand hält, Charinos, bei dem es sich um den Choregos handeln dürfte (so Wilson, ch. 11), sowie das eigentliche Ensemble einer